

sion avec les compositeurs, de les
l'intérieur ?

une image des compositeurs, et sou-
e grandes surprises, parfois un peu
s. quand on s'approche d'eux en
iographies ou des correspondances.
 communion avec l'artiste lui-même,
e c'est plutôt en communion avec
en nous qu'éveille telle ou telle
fur et à mesure qu'on joue des œuv-
 compositeur, on ajoute des touches à
et ce portrait-là c'est un peu le nôtre.
s avez remporté le Concours
i il y a trois ans... Seulement trois
nt de choses se sont passées... Qui
e vous « le-jeune-pianiste-dont-
nde-parle »... Comment fait-on
re ses distances avec ce jeune pia-
je suppose, n'est pas tout à fait
?

ent il y a eu tant de concerts que je
pas bien rendu compte de ce qui se
il y a eu, avec le Covid, une péri-
ection un peu forcée... La préoccu-
comment ne pas se perdre. Il y a
du nombre illimité de propositions
entent, l'excitation des nouveaux
es nouveaux chefs avec qui on va
l s'agit de trouver sa ligne, et ça
e préoccuper...

agine que votre professeur Rena
aya continue de jouer un grand
près qu'elle eut conseillé Lucas
ne vous êtes allée la voir ?

urs de Lucas est très hors-norme,
« enfant sauvage » du piano et j'é-
quelqu'un comme lui, avec tout
a et un cerveau qui travaille à
nt, mais ayant travaillé le piano si
arrive à sortir tout ce qu'il a en lui
e aussi convaincante, et on m'a



Portrait of Sasha Gusev

parlé de son prof, qui enseigne à Paris, avec
laquelle j'ai pris contact. Elle est venue m'écou-
ter à un concert et elle m'a dit « Finis le
Conservatoire et viens me rejoindre ensuite ».
Au Conservatoire il y avait des bruits autour
d'elle. Cette prof bizarre, un peu mystique, on
disait qu'elle sacrifiait des chèvres la nuit
(rires), que c'était un gourou et sa classe une
secte, etc. Tout ça est faux, bien sûr, mais elle a
ce délire mystique, elle a cette folie en elle, mais
aussi un grand sens du concret et en même
temps beaucoup de calme, et cette bi-polarité
des cours, c'est ce qui fait la saveur de nos
échanges. Elle a cette force un peu unique en
tant de pédagogue de sentir davantage que nous
qui nous sommes, où sont nos forces, où est
notre âme, elle sent bien avant nous où l'on doit
aller. Quand je vois tous les pianistes de sa clas-
se, on est tous tellement tous différents. C'est je
crois la marque des grands professeurs. Que
certains grands pianistes qui enseignent n'attein-
nent peut-être pas.

**Le côté accoucheur, la maïeutique....
Matériellement, comment ça se passe ? Vous
lisez des partitions ensemble ?**

Oui, il y a une grande part d'analyse, de travail
sur la partition, qui reste dans la perspective des
concerts que j'ai à donner. Elle est très attentive
aux écarts par rapport aux partitions. Il suffit de
la lecture d'un grand pianiste il y a quarante ans
pour qu'une mode soit lancée, pour qu'on pren-
ne cette lecture particulière pour acquise et gra-
vée dans la marbre. Donc on relit profondément
les partitions pour déconstruire ces habitudes.
Et puis elle parle beaucoup de symbolisme, elle
replacé les choses dans leur contexte intellec-
tuel, elle cherche les influences entre les com-
positeurs... Et en même temps, d'une semaine à
l'autre, elle se contredit, elle est paradoxale...

Ça doit vous plaire, ça...

Bien sûr ! D'abord on s'énervé un peu, on ne
comprend pas, on a passé une semaine sur ce
qu'on avait dit la fois d'avant (rires), mais c'est
le processus qui est intéressant, le processus de
savoir jusqu'où on peut aller, les priorités qu'il
ne faut pas lâcher. Tout cela s'ajoute à la partie
concrète, les difficultés qu'on peut rencontrer,
elle se rend compte de beaucoup de choses, elle
donne de vrais conseils... C'est l'ensemble de
tout cela qui est libérateur, les idées, mais aussi
les outils pour nous aider...

Mais à la fin, c'est « oublie-moi »...

Exactement, tout ce savoir doit être ingéré,
vécu...

Vous continuez à travailler avec elle ?

C'est un moment difficile pour les jeunes

musiciens d'être lâché dans le métier, de se
retrouver seul, d'où l'importance de garder un
repère, une oreille qu'on sait bienveillante ?
C'est crucial. Si on est livré à soi, on peut d'éga-
rer, on a très peu de recul. Donc oui, je manque
un peu de temps, mais quand j'ai de nouvelles
œuvres à jouer, quand j'ai des doutes, je vais la
voir. Mais en même temps, quand on est jeune
musicien et qu'on entre dans la carrière, on doit
passer par un moment où l'on n'est confronté
qu'à soi-même, on doit trouver quelque chose qui
n'est qu'à soi, il y a une prise de risque qui est
propre à chacun, on doit se construire sans penser
qu'on a un tuteur ou une canne pour s'appuyer,
mais, après quelques mois où on a cherché seul,
c'est précieux de pouvoir revenir vers quelqu'un
en qui on a confiance.

**On a le sentiment, depuis qu'on vous
a découvert, d'entendre un pianiste d'une
liberté et d'une invention extraordinaires,
qui éclaire soudain dans une partition qu'on
connait par cœur des aspects inconnus. Je ne
sais pas si c'est lucide et conscient, cela ?**

Oui, il y a une part consciente de travail sur la
partition, d'écoute de ce que la partition inspire,
mais il y a aussi une part totalement inconscien-
te qui vient juste du plaisir de monter sur scène
et d'écouter son envie du moment. Dans l'Art,
cet instinct est très précieux et on ne doit pas
trop le brimer au profit d'une conception trop
cérébrale ou sous prétexte de montrer sa maitrise
de toutes les difficultés d'une pièce. Et puis
chaque œuvre résonne d'une manière différente
à tous les moments de notre vie. C'est bien qu'à
chaque moment on la joue différemment, avec
le sentiment qu'on s'était trompé depuis le
début et qu'enfin on comprend vraiment ce que
le compositeur voulait dire... C'est pour cette
redécouverte que vous continuez à aller au
concert, et c'est pour cela qu'on est attaché à
l'Art. Si on pense que tout le spectre des émo-
tions est présent dans la littérature, on peut pen-
ser qu'il est présent aussi dans la musique.

**Mais il y a aussi chez vous la dimen-
sion du panache, du danger, de la virtuosité...
Dans une interview vous avez dit n'avoir
pas de problème avec la virtuosité parce
que vous avez des mains en beurre...**

Oui, et c'est pour ça que j'ai beaucoup travaillé
pour avoir un son profond, un son qui timbre,
un chant qui tienne la route. Quand j'étais petit,
ça allait vite, c'était 100% en surface, pour moi
le piano, c'était pffff (ici un geste de la main qui
s'envole et le rire qui va avec...) C'a été un long
combat avec moi-même, un combat partagé par
mes parents, mes profs, parce qu'il y a une gran-

de partie de la musique qui vient du chant, du
chant profond. Au piano le legato ne va pas de
soi, à la différence du violon, et il a fallu que je
le conquière.

**On a parlé de musiques romantiques,
mais vous jouez aussi la musique du XXème
siècle...**

Avec bonheur ! C'est grisant de jouer des com-
positeurs dont on peut entendre les enregistre-
ments, d'avoir avec eux un rapport historique
direct... Ce qui pour le moment m'est plus dif-
ficile, c'est de remonter le temps vers ces com-
positeurs d'avant Beethoven, qui sont moins
présents dans leur musique, parce que l'esthé-
tique classique le veut ainsi. Je tends vers eux,
les Mozart, Haydn et jusqu'à Bach, mais j'ai du
mal à me sentir juste par rapport à eux.

**C'est toute l'histoire du rapport à la tra-
dition. Il y a des pianistes qui vous inspirent ?**

Je pense à Pletnev, qui a une créativité folle et
en même temps un contrôle total, on sent que la
moindre idée qui lui traverserait l'esprit pendant
le concert, il pourrait la réaliser immédiatement.
J'écoute beaucoup Richter en ce moment, cette
force intérieure, cette flamme qu'il a... Ou chez
Samson François, la fièvre du moment, l'instin-
ct, la folie créatrice... J'ai l'impression que
les pianistes que j'admire ont quelque chose
d'unique, qui les guide sur un chemin où ils
vont très loin. L'intégrité vers laquelle ils ten-
dent, j'ai toujours trouvé cela formidable, toutes
époques confondues.

**Chacun de ceux que vous avez cités
ne ressemble à aucun autre. C'est aussi l'am-
bition d'Alexandre Kantorow ?**

Ce serait d'arriver au mieux à m'écouter moi-
même, à me rendre compte de qui je suis. Je
crois que cette quête d'identité est centrale.
C'est malaisé, ça n'a rien d'une belle ligne bien
tracée, c'est fait de changements d'idées, de
déconstruction de ce qu'on a fait juste avant,
c'est totalement chaotique ! C'est mon côté ver-
satile, qui doit faire partie de mon caractère,
mais en même temps la musique ça permet d'être
autre chose que ce qu'on est, ne serait-ce
qu'un moment.

Propos recueillis par Charles Sigel

- Mercredi 29 mars, 19 h 30

Victoria Hall, Genève

Billetterie : Grütli, Balexert, La Praille, Genève

Tourisme, Cité Seniors, Espace Ville de Genève

- Jeudi 30 mars, 19 h 30

Société de Musique, La Chau-de-Fonds

Billetterie : billetterie.vch@ne.ch - 032 967 60 50